

Dimanche 26 octobre 2025 – 30^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Ben Sira 35, 15b-17.20-22a

Psaume 33 (34)

Deuxième lecture : 2 Timothée 4, 4-8.16-18

Évangile : Luc 18, 9-14

Homélie

La page d'Évangile de ce dimanche est la suite immédiate de celle de dimanche dernier. Et nous poursuivons la lecture sur le même thème de la justice.

Luc met en scène, sous la forme d'une parabole de Jésus, deux personnages : un pharisien et un publicain. Tous deux se rendent également au Temple pour prier. Cependant, tout les oppose : le pharisien est un juif religieux, qui observe scrupuleusement, à la lettre, la loi de Moïse et la pratique du culte. Le publicain, lui, est un collègue de Zachée : un percepteur, qui lève l'impôt pour l'Empereur, ce qui est considéré comme un péché grave par les tenants du Temple. En plus – double peine en quelque sorte –, le pharisien accable le publicain de tous les maux de la terre : voleur, adultère...

Mais voilà, le regard que porte le Seigneur sur ces deux personnages n'est pas le regard des hommes.

Parce qu'il se croit juste, le pharisien, qui pense n'avoir rien à se reprocher, se permet de juger le publicain. Le pharisien, avec un brin d'orgueil, confesse au Seigneur qu'il verse (pour le Temple), le dixième de ce qu'il gagne (sous entendu : pas un centime de plus !).

Le publicain, au contraire, confesse au Seigneur qu'il est pécheur, et le supplie d'avoir pitié de lui. Ce publicain ne juge personne. Et il ne donne pas la dîme requise pour le Temple ; il donne bien plus : il se donne lui-même, directement à Dieu, confiant dans l'amour incommensurable du Seigneur. Il se déprécie probablement lui-même, mais il ne porte aucun jugement sur quiconque et n'entretient aucun *a priori* à l'égard du pharisien orgueilleux, ce pharisien qui ne réalise même pas que l'orgueil est un péché...

Jésus tire de cette parabole une leçon simple : « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » En réalité, dans notre propre existence, il y a peut-être, entremêlés, à la fois quelque chose du pharisien et quelque chose du publicain... à chacun de discerner pour se présenter devant Dieu en vérité et nous en remettre à sa justice. Ce Dieu qui, comme le dit le sage Ben Sira (première lecture), « est un juge qui se montre impartial envers les personnes. »

Mais outre cette leçon simple, l'Évangile, avec le vocabulaire de l'abaissement et du relèvement, nous adresse un message qui touche notre foi, pas seulement nos conduites morales. En effet, celui qui s'abaisse, c'est le Christ : Dieu qui se fait l'un d'entre nous pour montrer sa compassion et son amour envers notre humanité. Celui qui s'élève, c'est encore le Christ. Mais il s'élève après s'être abaissé. Autrement dit, la parabole du pharisien et du publicain nous rappelle que le Seigneur s'est abaissé jusqu'à nous, jusqu'à notre condition pécheresse, pour nous élever avec lui, c'est-à-dire nous rendre participants de sa résurrection.

Que l'Esprit du Seigneur nous inspire l'humilité, qu'il donne à toute l'Église le même regard de compassion que le Christ.

P. Hugues GUINOT